

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

6 septembre 1916.

Joie encore.

Hier soir, vers 10 heures, un avion allié, un belge probablement, a survolé Bruxelles. Il est véritablement tombé du ciel, venant on ne sait d'où, et, quand on l'a aperçu, il volait si bas que tout le monde l'a pris pour un allemand, les Boches les premiers ; en effet, ceux-ci ne l'ont reconnu et n'ont ouvert le feu sur lui que lorsque l'aviateur eut laissé choir sur Berchem (**Note** : Berchem-Sainte-Agathe) deux des projectiles dont il était muni.

Le bel oiseau ne s'inquiéta guère du tir ennemi: il poursuivit tranquillement son vol vers le centre de la ville, survola la Grand'Place, la Montagne de la Cour, la chaussée de Wavre, la chaussée d'Ixelles, la place Communale d'Ixelles et se dirigea vers la gare et le hangar d'Etterbeek.

Mais, cette fois, le tir des canons de défense aérienne allemands avait renseigné le public. C'était un allié ..., un ami ... Il ne volait pas à cent mètres de hauteur. En plein jour on eût distingué les traits de l'audacieux qui personnifiait à nos

yeux, en cet instant, la patrie agissante. On se précipita à la rue, sans souci de la pluie de débris de shrapnells qui tombait drue en ce moment. On frémissait d'émotion trop longtemps contenue, on tremblait pour la vie de celui qui se trouvait là-haut et l'on criait :

- *Vive la patrie !*
- *Vive le Roi !*
- *Merci !*
- *Montez plus haut, les Boches vous tirent dessus !*

Comme s'il ne le savait pas, le hardi pilote ! Comme si, d'ailleurs, il pouvait, dans le ronflement de son moteur, percevoir les cris du coeur de toute une population qui, d'un élan, montaient vers lui !

On n'est pas exactement fixé sur les résultats pratiques de ce hardi exploit. A Berchem, il semble bien que les bombes lancées par l'aviateur aient manqué leur but. A Etterbeek, au contraire, elles l'ont sûrement atteint, car le toit du hangar porte un large trou. Mais il est impossible de savoir si ce hangar abritait un dirigeable ou non. Par contre, il abritait sûrement des soldats et un certain nombre de ceux-ci ont été blessés ou tués. Combien ? On l'ignore, mais à en juger par le total des autos-ambulances venues sur place, ils doivent être nombreux. Nul de ceux qui connaissent la position du hangar d'Etterbeek, établi au centre d'une plaine de plus de cent hectares dont l'accès est strictement interdit, ne s'étonnera de l'incertitude

qui règne au sujet de l'étendue exacte des dégâts.

Au surplus, l'avion n'avait point pour unique but de détruire telles ou telles installations ennemies ; il nous apportait une parole d'espérance. Il a, en effet, laissé choir en abondance, sur la ville et les faubourgs, des billets portant le texte suivant :

BELGES,

La fin approche.

Devant Verdun, l'admirable et héroïque résistance de l'armée française a brisé la formidable offensive allemande.

Sur la Somme, les armées française et anglaise avancent victorieusement.

En Volhynie et en Galicie, l'armée autrichienne est mise en déroute par l'armée russe et ses débris, soutenus par des corps allemands et turcs, ne parviennent pas à enrayer la poussée continue de nos alliés.

Les Italiens ont repoussé l'envahisseur du Trentin et ont enlevé, après des efforts magnifiques, les positions inexpugnables de Gorizia.

Enfin, la Roumanie s'est rangée du côté du droit.

BELGES, vous ne resterez plus longtemps sous le joug de l'envahisseur.

Votre courage, votre dignité et votre fierté indomptables font l'admiration du monde. Notre vaillante armée vous rejoindra bientôt : avec l'aide

de nos puissants alliés elle chassera l'ennemi du sol natal.

Le moment de la délivrance approche.

Vivent les Alliés ! Vive la Belgique !

Vive le Roi !

« *Notre vaillante armée* », et « *nos puissants Alliés* » ... Cela ne suffisait-il pas à établir que c'était un des nôtres, un Belge qui s'était dévoué pour nous apporter ces paroles de réconfort et d'espoir ?

Du coup, l'émotion se fit plus forte encore, plus tendre. C'est un Belge ! Dans un groupe où cette conviction vient de se faire jour, le silence succède brusquement au brouhaha par lequel ou avait accueilli l'arrivée d'un passant, fortuné détenteur dtr précieux papier susmentionné. Les coeurs se gonflent et les yeux se mouillent ...

- « *C'était un des nôtres, monsieur, un Belge !* »

On serre la main d'un inconnu qui vous répond par une pression chaleureuse ; on ne se connaît pas, on ne s'est jamais vu, mais on est frères et l'on communit dans la joie du réconfort qui vient de tomber du ciel.

J'oubliais de dire que les papiers en question sont blancs, mesurent environ 10 centimètres sur 12 ; ils portent, imprimée sur l'une de leurs faces, la traduction flamande du texte français reproduit plus haut ; ceci a été remarqué et approuvé sans réserves.

Le même jour, soir.

Heur et malheur.

Tutrakan est tombé aux mains de l'ennemi. Cela jette un froid sur l'enthousiasme de cette fin de journée. Demain on se sera ressaisi, mais pour le moment le coup semble dur et plus d'un contemple des vols de papillons noirs.

- *Ne vous laissez donc pas ainsi décourager, sapristi ! Nos ennemis ont pris 20.000 Roumains ? Oubliez-vous donc que depuis deux mois, les Russes ont régulièrement capturé chaque semaine plus de 20.000 Austro-Allemands ?*

- *Tiens, mais c'est vrai cela !*

Et mon homme relève la tête.

Pour la millième fois je constate la supériorité de l'optimiste que je suis, sur les pessimistes ou plutôt sur ceux qui se laissent abattre par une nouvelle, si mauvaise soit-elle. Et je m'en orgueille, mais sans l'avouer.

(pages 13-17)

Voir aussi WHITLOCK, Brand : « *Bank Abteilung et cambrioleurs de coffres-forts* » (chapitre XXI de 1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 363-369 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2021.pdf>